

où vas tu

ARMELLE
DUMOULIN



On chemine on chemine, on minaude un peu, on se retourne pour voir ce qui reste oh la la ! et hop, petits pas mesurés. Attisons la suite, je complique la règle. Plus le droit d'ignorer toute chose déjà vue. Je jouais à ça, les autres se signaient. Quelqu'un dit : " Cessez d'haleter cessez d'haleter on y retourne ". Sourions les enfants, sourions. Pansons nos larmes et rougissons. Ils rattachaient leurs bretelles avant d'y retourner. Je les imitais pourtant je les imitais mal. J'aurais bien voulu mais j'avais mal aux pattes, et pour seul appui de vieilles bribes n'ayant plus court. Il aurait fallu assécher la rivière mais nous n'avions plus soif. " Qu'as-tu fais ? Qu'as-tu fais ? " J'avais du faire quelque chose ; les autres se signaient. J'entrepris de chanter, puis de repeindre l'air en deux mais toutes les femmes saignaient. " Puissions nous revoir l'ami septembre, puissions nous revoir nos écuellles ! " Les autres se signaient. J'ai demandé la permission : ce qui n'est pas autorisé est interdit. Alors sans descendre de l'échelle, nous remontâmes nos pantalons. Et appelions, et appelions les mains prises et appelions ; il aurait fallu se coucher mais n'étions pas morts pour nous coucher. Les autres se signaient, de ma place je les voyais se multiplier. Personne n'avancait ; personne ne voulait. Ils savaient pourtant lire et boire des flots de poussière, ils pouvaient marcher très vite avec un sac, ils pouvaient gueuler, moi j'imaginais toujours une sortie, en secret, moi j'attendais le regain.

Nos noms se mêlaient sans arrêt à des chiffres, et ce avant même qu'on ne les ait prononcés, pas pratique, pas pratique pour échanger. La terre que nous foulions était meuble, elle était séparée ; nous y étions de trop et on le savait. Nos tonsures s'étendaient sans qu'on y puisse rien et la lavande gagnait du terrain sous les chemises comme sous la peau. Il était pourtant temps, je ramassais quelques solutions avant de partir : compter les abbayes en tant que bolides, planter des drapeaux sans mâts bien solides et puis s'en aller, fouiller de façon méthodique toute arme suspecte : la table, une feuille et avec ça les dix-neuf futures traces de ma disparition. J'ai renversé la tête pour voir plus loin mais il n'y eut que moi qui regardais à contre courant et à côté, toujours à côté. Je voyais pourtant les choses se modifier. Une fois bien étiré hors de la boue et sans aucune raison d'être là, devant moi, sous un mastodonte de tronc s'avança une main, c'était la main regrettée. " Qu'est ce qu'elle fait là " je lui demande, " mais qu'est-ce que tu fais là ? " Elle était encore très belle. " Je ne t'ai pas cherché, non, je ne t'ai pas cherché ! " Aussitôt je fis volte face mais non, non, pas un bruit de croix. La compagnie était partie. " Où vas-tu pour tellement oublier ", semblait-elle me dire, " Où vas-tu ? " Je ne lui avais rien demandé. Après consultation, j'étais certain n'avoir rien oublié. Dans ma tête défila une abbaye, je la comptais en tant qu'abbaye et alors je me trompais.

Une fois tout dans ma poche réduit en petite boule, je m'approchais d'un carrousel, il me rappelait le portique flanqué de sa balançoire, je pensais au portique fleuri ou au portique à enfants, au portique blanc. Après l'avoir soigneusement remis en état puis clairement évité, je fus saisi d'un pressentiment terrible et me mis à m'asseoir sans arrêt. L'air se remplit d'un coup d'une violente sollicitation, pas loin capable de m'dissoudre. M'asseoir était une bonne parade mais fatigue, quelle fatigue à venir ! Je me voyais déjà dans les eaux du lac mortes. Assis-toi, rassiez-toi. Essayant de comprendre, je vis que tout n'était pas au bon endroit. Là par exemple : tout était toujours trop haut. En m'asseyant je leur disais " mais baissez-vous montagnes, écuellles, joies à venir dans ce sale pays, mais baissez vous, baissez-vous maintenant, je vous le demande ! " Tout était beaucoup trop nombreux, les vallons aussi donnaient dans le superflu. Face à cette embrouille, je luttais en tombant à tire-larigot au beau milieu de cette campagne. Je me méfiais de cette nouveauté, j'avais à comprendre la raison. Je discernai bientôt le réel mobile : tout le monde prenait son élan pour se rabattre de plein fouet. C'était donc ça. Je ne me battais pas vraiment, mais ne cessais de m'asseoir. Ça n'allait pas durer, ça n'allait pas pouvoir durer. Dès qu'il me croyait disponible, le monde, sur le point de m'infliger tout son poids, je m'asseyais. Il en restait interdit, oh ! le monde. Rien à faire, j'étais concentré.

Mais aujourd'hui pointe la fatigue, la fatigue de la répétition. Ce matin je ne me suis assis que trois fois. Il finira peut-être par se rapprocher d'un jet et je n'y pourrais rien. Ou peut-être choisira-t-il une alternative, et se rapprochera-t-il doucement, rusé, discret. Mais je l'attends sur mon rocher. Sur mon rocher j'attends la trombe. Je le sais bien que le vent et tous ses zouaves disent quelque chose de plus que moi, je le sais que leur évidence m'accable mais je les y attends pour voir, le vent et tous ses zouaves je les attends tranquille sur mon îlot. Je ne suis pas perdu. A quelques encablures de leur arrivée, je me lèverais pour leur exécuter une parade

dont j'ai le secret, un de ces gestes importants, d'une grâce telle que tout mon corps se remettra à tinter. Je l'ai bientôt retrouvé au fond de mes bribes, ce geste d'abandon, tout sourire, qui pardonne toutes les faiblesses. Mais il n'est pas encore temps. Dans mon colimaçon je garde de l'amour à laisser couler, malgré la fatigue de ces jambes incessamment repliées et de cette surveillance ininterrompue, il m'en reste tout au fond. Mais ça ne va pas durer. Aujourd'hui je me dresse encore de temps en temps pour faire bonne figure mais en secret, j'attends le regain. Perché sur mon îlot je n'y crois pas vraiment, au fond je n'y suis pas, moi j'attends juste le regain parce que je t'ai planté des tournesols.

Pour soulager un peu ma patience, j'eus la bonne idée d'aller me repaître du va et vient des autos de l'autoroute. Accoudé à la borne métrique, mon premier client fut un gros camion que je nommais aussitôt Isidore en hommage tardif mais tellement sincère à ma grand-mère. C'était bien vu, après tant et tant d'années passées contre sa photo en blason sur mon pull. Où que je sois, elle se greffait immédiatement à chacune de mes volontés, à m'y faire perdre le sens commun. Je l'aimais bien quand même. Mystère épais que cette polyphonie qui m'accompagne, cette involontaire polyphonie. Mystère qui est toujours là, toujours à côté, me laissant presque toujours démuné.

Puis sur la droite, ce fut le tour d'un lapin entr'aperçu, qui contre toute attente ne se fit pas écrabouiller par les roues du véhicule utilitaire, d'ailleurs ni il ne fût assommé, ni mangé en civet. Je le remerciais de s'être épargné alors qu'il enjambait tranquille la glissière de sécurité. Merci lapin, lapin merci, lapin. Sans me démonter, je le nommais aussitôt Chantal, en souvenir de la petite échelle qui me hissait du sol à la couchette dans la chambre bleue, et qui me fit office de lit de secours et de stock de mansuétude dans les moments difficiles entre 4 et 7 ans. Puis à mon grand dam' ne vint plus rien. Rien en vain, j'attendais rien. Prenant l'initiative, je me décidai à traverser la route pour créer l'événement. Un accident aurait été le bienvenu, une chute ou un mariage mais nulle proposition, en plein dans un monde totalement désintéressé, je me trouvais réduit à ma propre initiative.

J'appelais les gars, qu'ils viennent avec leurs sacs et leur salives, leurs bidons et leurs outils désuets. Qu'ils viennent réparer le vide de cette route saturée de béton ! Mes cris n'eurent pour réponse qu'un remue-ménage louche et tout brouillon. Une fois de plus personne ne voulait. La suite devait stagner dans une benne, dans du liquide ou dans une peau hospitalière. Et moi toujours debout, toujours là, je n'en revenais pas d'être encore là. Pour avancer, pour avancer enfin, j'en tirais une conclusion d'un bon niveau : quoi qu'on en pense j'étais donc tenace, et il faudrait dorénavant compter avec moi.

Ebloui par cette découverte, je pris le chemin de tous les villages dont le nom me disait quelque chose. J'allais construire une nouvelle ville, une de ces grandes places qui engloberait sans effort nos défaillances chroniques et nos fréquents départs pour les Indes. Une ville ouverte et sans personne d'ici, mouvante, à la fois nous fuyant et nous ramenant. Un endroit dont on pourrait enfin partir, clore fenêtres et barrière, agiter la main pour dire au revoir et savoir simplement, tranquillement, qu'elle s'éloigne plus ou moins selon que l'on avance davantage. Sur la route suivante, une femme extrêmement moyenne m'articula une suite de vieux mots. C'était pénible. Sans faillir je l'ignorai, " elle n'avait qu'à se répéter " J'attendais qu'elle le fit en ralentissant mon train mais elle passa outre avec son panier, déçu je soupirais et me remis docile à aplanir le goudron. Visiblement ce n'était pas gagné. Pour la suite, j'évitais méticuleusement d'avaloir la poussière des éboulis, détruisais les façades à l'aide de mon petit couteau vert puis redressais de l'index chaque mur retombé en l'état d'embryon. Léger, je m'exécutais en pensant à autre chose, confiant, j'imitais les herbes qui verdoient sans en demander davantage.

Au premier village d'Ikoréa, ils ne paraissaient pas m'attendre particulièrement. En bons camarades ils témoignaient d'une intense activité et par là, m'épargnèrent une foule de civilités somme toute très convenues. Désœuvré, mâchouillant, je m'adosais au panneau de bienvenue et tâchais de lui trouver un autre emploi. Je voulais vieillir tout de suite, je voulais tout savoir pour ne pas me tromper, gagner du temps pour être tranquille plus tard, je voulais vite comprendre quoi pourquoi. Je voulais être dans ma ville et connaître sa périphérie, ses puits, ses dortoirs et ses hôpitaux. Je voulais me sauver d'un grand espace du type prairie dont je ne saurais rien tirer. Je voulais m'abîmer beaucoup pour conduire mon chantier... Enfin je voulais y être pour quelque chose. Je voulais ma part.

« C'est à vous le saccage du mobilier ? » Tiens, un homme. On se trouvait et on parlait, une ville naissait au bord de cette route, là, dans cette ornière de rien, et moi, naïf, avec mon écharpe et mon petit

couteau... Quelle idée ! Nous n'étions pas grand chose, mais ainsi nous enfantions. L'homme était de stature plate, idéale pour échanger ; je le nommais immédiatement Monsieur sans qu'il n'en sache rien, comme j'étais enthousiaste ! Maintenant c'était à mon tour de lui répondre. Sur le point de prononcer le mot-clé de la discussion, j'aperçus dans le dos de Monsieur une silhouette de femme. " Méfiance ", me dis-je, " courage, toi qui ne cesse d'imaginer la sortie, toi qui ne porte pas de sac, courage et surtout ne sois pas dupe. " Ils étaient donc deux, dont une femme. Il allait falloir jouer serré, enclencher le manège escarmouches-menus attaques, je me disais ça, je gardais la ville en tête. D'un air détaché je répondis un franc " oui " au Monsieur et dans le même temps m'assis ostensiblement en direction de sa femme. Soufflée par cette première attaque, et avec l'air de celle qui a tout de suite compris de quoi il s'agit, elle se tourna et dansa sur elle-même, déployant alternativement ses divers membres, tout en produisant de petits cris aigus. Elle me fit penser aux courtisanes des temps révolus ; elle ne saignait pas.

Stupéfait par tant de virtuosité puis réellement ému, j'acceptais les excuses techniquement sans appel de ce cœur humide et, afin de lui signifier que tout était oublié, je lui relevais et baissais 6 fois mon pantalon, tandis que je serrais chaleureusement la main du Monsieur pour faire diversion. C'est alors que la cantate se pointa. Tous nos corps se mirent à tinter en même temps, c'était beau, ça me changeait des polyphonies. Tout était bien engagé, je sentais un réel intérêt des choses pour ces parages, ici les choses ne nous avaient pas complètement laissés, ici c'était mieux que la route. Je nous comptais rapidement et après avoir inclus les deux nouveaux de l'autoroute, je notais que nous formions déjà un sacré quintette. Juste pour voir, je vérifiais que le ciel persistait, mais oui, le croquis était donc pleinement réussi.

Toutes ces bribes m'accompagnaient, très fidèles, bien serrées contre moi, il ne pouvait rien m'arriver. Mais chaque fois que je traverse le viaduc, le même doute éclate sur la profondeur : " T'aurais-je planté des tournesols ou des épieux ? Qu'as-tu fait, qu'as-tu fait ? " Tournesols, épieux ? Je ne sais plus pour finir, quel bois je t'ai laissé. Ils s'emmêlent et il m'est impossible de les distinguer, je les cherche, saisis je les verrouille mais ils s'accouplent et font naître des objets que je ne comprends pas. Qu'est-ce c'est que cette bouillie ? C'est pour manger ? Je ne m'y retrouve pas, je n'ai pas été bien formé. Alors perdu dans ma forêt, perdu sur le viaduc dans mon blanc corps de forteresse, perdu je ne pleure pas, parce que ce que je sais, c'est que j'attends le regain, et tant pis pour les arbres, les troncs et les épieux ; je sais que je t'ai planté des tournesols et j'attends leurs soleils.

Si j'avais été chanteur, j'aurais célébré ces végétaux et toutes leurs graminées, mais quelqu'un s'en étant chargé dans les années 70, je suis content de n'être pas chanteur mais simplement d'origine régionale. Dans ma chanson litanique, j'aurais aligné des couplets de ce genre pour dire : qu'en été ils se consomment eux-même, comme ils s'embrasent aveuglément, irradiant les champs inertes puis comme alors tout fripés on les longe, comme ils ressemblent aux hommes rougeauds qui les arrosent avant d'aller, eux, s'envoyer une collation de survie ; puis comment ceux-là traversent les champs pour entrer boire sans surprises de vaines étoiles, en se foutant bien de leur cuisse ou de leur tanin. J'aurais bien chanté comme juste ils avalent, comme ils s'administrent leur soupe du jour avec rigueur et abnégation. Je les range par là-haut, ce sont les capitaines à légion viticole. Je n'ai malheureusement pas leur autonomie et me voilà à tout solliciter autour de moi, ého ! je demande qu'on me donne et qu'on me retire une fois-ci, une fois-là, et ça, et là, encore, un peu.

Depuis tout tout petit je ne suis en effet guère autonome : l'herbe doit se mettre sous mes pieds pour que je la foule, le ciel venter au-dessus pour que je le regarde et l'eau m'assaillir pour me laver, le temps me punir, jusqu'aux hommes me heurter pour me maintenir ici, dans le jus, sans quoi c'est suite de déserts et trous sans arrêt. Alors je remercie régulièrement pour l'intérêt et la participation. Merci les zouaves, les gens, merci. Les autres disent Santé bonheur, et quand je le dis aussi, c'est les bons moments. Mais des fois tout se retire comme sur la route, tout s'en va et là je me sens bien inutile sur mes deux petits pieds, moi qui ai toujours eu du mal à trouver des idées.

Pour revenir à la ville et concerner le groupe, je leur demandais s'ils avaient déjà choisi quelque chose quelque part. " Non ", me dirent-ils " non non, simplement nous jouons à freiner la lumière quand elle nous suit, et nous gagnons à chaque fois ". " Ah ben la chance ", je leur dis. " Cela marche chaque fois chaque fois ", dit Isidore en camion, Chantal dit " quatre fois " en forme de légume et Monsieur s'écria " Manger ! " en serrant la bougresse qui pour le coup resta coite. On allait pas se lancer là d'dans, ah non pas là d'dans.

Pour sauver tout le monde j'ai couru m'asseoir. Il fallait passer sur le viaduc, sur le vert, je le fis les jambes pendantes. J'y étais. Tournesols ou épieux, bois de potences ou bois solaires, " qu'as-tu fais, où vas-tu ? ", ça n'allait pas durer. Debout, traverse vite la vie, vite vite avance et va te cacher dans la cabane du gardien. Une fois là tout allait mieux. L'étau s'était pas mal ramolli. On s'en prenait à un autre, saisi d'un coup sous la douche, en train d'agoniser ou dans tout autre chose. Un autre entendrait l'impérieuse sollicitation " Et vous là, au bain ! participez mieux que ça, nous vous sommons de... Allez... " C'était chacun son tour, des fois ça nous sauvait des fois nous accablait mais en général ça finissait par une réconciliation. Ça nous faisait vaquer, on était quand-même contents de l'intérêt. Pour la réconciliation, c'est ce qu'on m'a dit. Qui sait, qui sait si c'est vrai. Epieux ou tournesols, bois de pluie ou de potence, on s'y pend à la fin, on finit tous par s'y pendre à ses tournesols. J'eus une pensée pour mon remplaçant. " Ainsi tu enfantes " me dis-je, et lui ouvrais grand ma ville.

Isidore était le plus sociable. Toujours à rouler, à transbahuter, 00 à cahoter comme un vieux chien, il ressemblait vraiment à ma grand-mère. Un jour Zidore nous quitta et nous en fûmes bien tristes. Autour d'un arbre, j'ai brûlé son effigie taillée dans du houx ramassé là, et en massacrant une chanson commune nous avons bu comme plus jamais refait après. Il le méritait bien. Chantal est mort un jour où nous étions tous affamés, sans que nous ne soyons jamais parvenus à disséquer avec précision le processus faim-manger, puit-bonheur, compagnon-mort. Avant de l'attaquer, nous lui avons fait de plaintifs adieux. C'est ce soir là que je me rendis compte avec stupéfaction que Chantal n'était pas un rongeur mais bel et bien un pharmacien de Bourgneuf. Je m'étais trompé. Et tout ce temps passé à le caresser... Heureusement " bagatelle ! bagatelle ! ", répétait toujours la bougresse dans les moments cruciaux. C'était une bonne camarade.

Elle ne tintait pas souvent mais quand elle s'y mettait, la ville croissait pour s'étendre au-delà de nous, et nous, nous étions toujours au bon endroit. Je la suppliais souvent de recommencer mais elle ne cédait pas en disant " c'est mon caractère ". Dans ces cas-là, je me découvrais aussi peu persuasif qu'endurant car moi j'étais toujours là, à mon grand étonnement je persistais, j'étais encore là. A quand cela finira ? Quand elle ne voulait pas retinter j'allais m'asseoir sur le viaduc et comptais le nombre de fois que je pliais les jambes, m'asseyant autant de fois nécessaire pour me maintenir dans le jus. La répétition me rassasiait, bien que je doive supporter la tempête des bois de ma tête. Celle que j'avais déclenchée en attribuant des branches de fleurs et de potences à une personne du même nom. Dans la tempête je tenais bon, j'y avais mon secret à portée de main, j'imaginais toujours une sortie et le jour chéri de la moisson. Je sifflotais aussi, comme ça, pour faire honneur à Zidore qui sifflait comme on appelle un chien.

Une fois Monsieur mort, il partît sans oublier de m'adresser quelques vérités " indispensables et mirifiques " : Je les lu pour lui faire plaisir, quoique je doutasse et de leur utilité, et de son plaisir posthume. J'étais resté si longtemps ce jour-là à m'asseoir, pendu sur le viaduc, à contrer l'Ensemble en général, à sortir entrer sortir, que je ne fus pas étonné de trouver gravé sur ma paillote : " Empereur des souches mal taillées. Salut. Salut, caporal des offrandes à rallonge. Tu es assis sur le viaduc et moi, las de ton intérim, las de ce viaduc et de ton espérance, je pars. Le regain te consolera. Je te laisse la bougresse, ne la laisse pas vivre cochon plus que de mesure, c'est mauvais pour son cœur; et tu sais qu'alors elle nous ferme la ville, elle nous enferme dehors avec une candeur désarmante, tu sais bien on ne peut rien lui dire. Il ne faut laisser personne fermer la ville, tu as laissé fermer la ville alors je pars. PS : j'ai failli te voler ton couteau mais j'ai eu peur que tu veuilles le retrouver alors écoute : je l'ai enterré avec moi sous la quatrième pierre du tas de feuilles, là, pile à 20 cm de ton pied droit. Que je suis bête, que je suis pauvre je n'en doute pas. Je t'aime comme au premier jour, c'est à dire d'une manière très relative. Bien à toi, Monsieur. Et cordiaux mercis ".

C'est comme ça qu'il était mort, il aimait bien jouer. La bougresse pleura beaucoup, j'étais gêné : " Mais pourquoi toujours tant dépenser ? Pourquoi toujours dilapider et rien avoir ? Que nous restera-t-il si la vie s'emballe, nous n'aurons plus rien les jours de faiblesse ? Plus de pluies encore vierges, plus de soleil surprise, et quoi mettre dans nos mains closes ? " Elle ne me croyait pas, remuais son visage tout enmorvé et en la voyant je me disais qu'elle avait sûrement raison de dépenser tout ça. Elle s'ébroua et se remit en train, elle convoquait le regain avec aisance, il ne ressemblait pas au mien. Me serais-je trompé ? 00 Bagatelle n'avait plus court. J'ai couru pour repartir.

Au bord de la rivière je me suis assoupi, me disant " c'est fini c'est fini c'est fini ". Une cloche sonnait beaucoup, l'air la tenait debout et pour me faire des sensations, je feignais n'avoir aucune tentation. Au bord

de la rivière, j'endimanchais mes tares de manière indécente. On s'approchait peu à peu du jour de mon anniversaire, d'un buisson jaillit la bonne femme et me dit, dressée entre deux pierres : " Voilà, un jour on prendra la voiture et on ira aux champignons tous les deux ; on ira s'asseoir sous un arbre et puis on se dira des histoires en prenant la fraîcheur. On fera comme si on les entendait pour la première fois. Les paniers ne seront pas pleins. On rentrera à l'heure au bistrot et tout reviendra à la vie. Voilà, un jour on ira aux champignons tous les deux. En fait je voulais juste te dire que je t'aime bien, c'est pour ton niversaire."

C'était la plus belle déclaration qu'on m'eût jamais faite. Nous partîmes immédiatement nous baigner, heureux, j'oubliais presque d'avoir pied. Ensembles nous ne nous ressemblions pas alors que séparés, énormément, nous le savions et trouvions ça très drôle. Je la tenais par la main et elle aussi, elle se mit à chanter une chanson très connue : " toi et moi ça fait presque deux, la la, la la ". Elle chantait mal et fort mais en même temps elle tintait de partout. On ne peut pas tout avoir. Pour donner le change, je tapais avec une branche sur du bois séché en spirale. Nous étions en train de tout remonter. Tout en frappant j'avais peur de revenir jusqu'au carrousel, jusqu'au tronc, aux bois, de retrouver ta main et son « Qu'as-tu fais ? », ça me faisait peur mais je frappais sans réfléchir. Ça défilait très vite, je m'enfonçais avec célérité dans tout ce qui m'avait précédé et me mis à taper de plus en plus fort, je criais " Ahun, ahun ! ", sans m'en rendre compte je prenais progressivement congé du temps, " les histoires sont un leurre ", me disais-je en tapant : je ne rencontra en effet dans ma course rien qui m'eût plut. Soudain je fus vraiment armé du seul son de tambour. Au lieu de m'asseoir comme normal, je ne cessais de changer de rythme, je court-circuitais tout nouvel arrivant, j'avais moi-même du mal à suivre mais j'y allais, j'y allais droit, j'y allais direct tout droit, tout seul.

J'avais maintenant dépassé les romances, le sucré, le salé, engendré ce qui avait précédé ma naissance et encore je tapais plus fort, je tapais comme un sourd et les hommes portaient chapeau, les trains de l'âtre fumée, des femmes buvaient en cachette, je tapais à creuser, nombre d'enfants défilèrent en uniforme, ils me faisaient signe, mais avant que je ne puisse leur répondre ils disparaissaient et mes bras n'étaient plus qu'incompréhensibles sémaphores d'onomatopées pour gens précédents. Après la poudre, les bouffons et les quilles, les jambons pendus à têtes d'hommes, les gueux sur les gueuses criant au diable, les linges intimes parfumés de cendre ou de lilas, les guêtres, les croix entières d'or enduites et le grenat des sceptres, les battoirs, les socs et les charrues et les parvis sculptés à mains nues apparurent les monstres, bêtes à crocs, à tête de loup, têtes à cervelle, bêtes borgnes, à queues coupées, à queues ailées, à suivre Gévaudans et autres sortes de yacks à poils traînant, aurochs, civettes, autruches, poissons à dents de baleines et autres bandes de charognards au sourire sibyllin, muses, renards, mammifères à groin, à langue plate, musaraignes atypiques et reptiles à langue recourbée, pattes et nageoires confondues dans un même thorax, maigres scolopendres à corps de bébé d'homme et immense colonie de manchots dépités face à la mer ; tous en train d'avaler des insectes à l'abdomen rondouillard, placides ils me regardaient passer, placides mâchaient alimentaire et encore avalaient, mais pas de sensiblerie, pas de flatterie. J'avançais à grande vitesse, une limace vint se plaquer sur mon œil gauche, tandis que de l'autre je pus apercevoir les femmes se dénuder, les hommes s'aplatir et leurs membres s'égaliser à toute allure. Entre deux coups de bûcheron savoyard je m'essuyais l'œil, l'invertébré chuta pour ne laisser qu'une scintillante traînée de musc, alors que les hommes allaient toujours s'indéterminant et ployant vers le sol ; à côté, buffles et bisons de s'accoupler n'importe comment et à toute allure, voire par surprise avec des roches de l'ère précédente, à moins qu'elles ne fussent des rhinocéros tombés en désuétude. Il fallait maintenir le cap, le tour du maëlstrom se resserrait et mes bras moulinaient de plus belle dans l'espace toujours réduit, dans l'air toujours plus dense ; il fallait tenir. " Ahun, ahun ! ", l'écho me revenait de plus en plus vite et je m'époumonais de mes bras en tourniquet à écarter les molles parois de la tour. En une seconde je revoyais la tour, le viaduc, le vert, le profond, le brouillard. Mais dans boues, dans vieilles crevasses grouillaient nombre de minuscules rats, moustiques multimillénaires et autres futurs ancêtres, l'aspiration m'enfonçait et la frappe devenait pénible dans l'entonnoir en tourbillon, lorsqu'une méduse s'englua sur un des bâtons, passa alternativement de l'un à l'autre, puis de l'autre à l'un au ralenti et ce furent des frappes de plus en plus sourdes qui accouchèrent de ce silence.

J'étais au fond du trou. Traversées, les sept strates mythiques, traversé, le soleil planète et ses heures d'horloger, traversé, le sablier des images mortes ! J'étais au trou, au fond. J'étais exténué. En rendant au bois leur liberté, je pensais un instant qu'ils deviendraient un jour épieux ou tournesols, mais cela m'était indifférent, c'était trop compliqué. La méduse retomba dans la vase de sa mère dans une espèce de flop universel. " Et voilà ! ", me dis-je, et j'aurais bien parlé à quelqu'un d'autre. " A y est ! ", concluais-je justement pour travestir

quelqu'un d'autre.

“ Je être arrivé dans pays d'origine et quitté le pays d'accueil ”. Je balbutie, j'essaie de m'exprimer. Qu'est-ce que c'est ici ? C'est rien qui est changé ? J'ai beau empoigner un paquet de terre posé là, je deviens de nouveau, mais encore en trop. De colère, je me mis à supplier la terre qu'elle me reprenne avec, qu'elle me replonge dans le jus d'ici. “ De l'intérêt, de l'intérêt ! ” j'étais loin des capitaines à légion viticole : je mendiais, je me répétais. Je convoquais le regain en imitant la femme, sans résultat, mes ressources fondaient au soleil, je mendiais, je me répétais. Saoulé par la répétition, je ne le vis pas arriver tout de suite. Un homme à vélo traversa l'horizon pour me jeter le journal à la figure. Il ne comportait que cet encart en gras : “ La civilisation vous explique ta vie : Les chiffres du suicide sont désespérants ; d'ailleurs ils parlent d'eux-mêmes : dans le quart d'heure qui va suivre, 122 hommes chatains, de taille moyenne, sans signes particuliers si ce n'est des petites tares anodines, propres à tout un chacun, vont se suicider de façon imprévue, et ce sans raison apparente”.

Je me sentis visé. Depuis le berceau je savais faire partie de ces hommes à la mort potentielle, on me l'avait bien vite fait savoir, sauf que je n'avais rien demandé. Appartenais-je au lot d'aujourd'hui ? Me considérerait-on comme un client sérieux ? 2 minutes 20 s'étaient déjà écoulées, j'avais survécu et m'asseyais courageusement face à l'adversité. Déjà plusieurs hommes étaient morts, j'étais gêné, content d'être encore là. Ils tombaient tous en tas devant moi. Plus le tas s'élevait, plus s'élevait mon tas de vie supplémentaire, c'était gênant. 7 minutes 10. Le paysage composé par les arbres, les cailloux, l'herbe, la poussière et tous leurs partenaires est magnifique. Je leur suis très reconnaissant pour cela, bien que je n'en laisse rien paraître. Juste élégance que cette offrande perpétuelle, je trouve tout ce mal pour rien exemplaire. Je décidai de faire un geste : m'incliner calmement sans plier les genoux et aller le plus bas possible. Ça tirais beaucoup derrière les cuisses mais l'effort valait le coup. D'en bas, le tas des corps amoncelés me sembla gigantesque et me masquait le cinglant tableau des feuilles jaunes, des troncs diaphanes, de tout cet ensemble frémissant et encore gracieux. Les corps tombés je n'y pouvais rien, “ je ne sais pas, je n'ai rien vu, rien entendu, ça ne me ressemble pas, moi je me laisse porter dans le jus par ceux qui veulent bien. ” Boum, un corps de plus, celui-là me ressemble beaucoup. Autant que les autres. D'après un rapide calcul, les trois quarts des 122 types s'étant déjà auto-occis, le nombre de sujets concernés se trouve réduit à 30,5. J'adressais au cas où une courte prière à mon patron pour ne pas être compris dans la virgule. Je continuais à parader selon cette méthode qui avait fait ses preuves : me lever et m'asseoir selon un rythme régulier pour ne rien troubler et n'énervier personne. J'exécutais ce geste facile avec bonhomie, pas de risque de me tromper et de me retrouver dans la cour des morts chez les autres. M'asseoir à ce moment se trouvait être la meilleure des polices.

Le temps passait tout de même un peu lentement, je me tenais en laisse, un moment d'inattention aurait suffi pour que je me plante avec mon canif ou que je me mette à pleurer jusqu'à extinction définitive par videment des outres. Assis, debout, assis, j'étais très concentré. Plus que 4 minutes 50. Moi au fond, je compte les pylônes, les épieux et les tournesols, les abbayes comme des bolides et je serre dans ma poche mon petit canif. J'essaie juste d'un peu m'y retrouver. Je traverse pour essayer, je tape dans le tas pour voir comment ça fait et je continue, tout des nouveaux projectiles enduit. Ils s'accumulent en paquets irréguliers et font couche, ils me grossissent tout du long mais je n'avais rien demandé. Et j'avance grossissant, enflant de manière anarchique, de tant en temps on me retranche et je grimace, puis d'autres poussières m'enveloppent, ou des gens, et je peux ainsi avancer droit au prochain accident. C'est comme ça la route, et c'est pour ça que nos vieilles tantes ne nous reconnaissent pas dans les dîners de famille.

Les corps ne tombaient plus. Penché sur le tas, je décomptais les mains, les pieds et les oreilles, reconstituant les paires, souriant des analogies naturelles de mes contemporains et du pittoresque du travail. A la fin, j'avais bien tout répertorié, le tas était composé de 120 éléments authentifiés complets. 120, d'accord. Il restait donc très peu de temps, il restait donc très peu d'issues au tableau. Ils ont dit 122.

Un homme attablé à ma droite bu une bouteille de Ricard, en commanda une deuxième dans la minute, qu'il bût, et plus rien. Pas tranquille, je n'étais pas tranquille, je continuais à m'asseoir sans grande conviction tout en gardant le rythme. Il s'endormit dans ses coudes à pull puis rien. Le nombre de morts à venir s'amenuisait sans discussion. Juste avant la fin de la quinzième minutes, alors que j'hésitais à me relever, résigné, un singe descendit de son arbre, s'approcha et me regarda longtemps. Je ne lui dis rien, j'étais ridicule à m'asseoir ainsi, le fondement pointant vers l'extérieur, comment avais-je pu en arriver là ? Mais je restais concentré. Il me regarda de bas en haut et une fois complètement dévisagé, sans sourire, alla se jeter du haut de la colline. Son arrivée sur les rochers ne fit aucun bruit, 122, j'étais sauvé, j'étais gêné. Pourtant il ne me

semblait pas avoir rien fait, j'avais même un peu participé. A mon grand étonnement j'étais donc encore là. Ça n'allait pas pouvoir durer, et comme si la scène n'avait que trop duré, un nuage s'assit sur moi sans prévenir et me boucha la vue. D'un coup je ne vis plus rien, pas même le bout de mes doigts ou la fin de mes chaussures. On ne nous laissait aucun répit, ici.

Pourquoi la brume ? Pourquoi de la brume maintenant ? “ Parce que tu es trop laid à nos yeux ”, répondirent-ils. Vous vous trompez depuis le début ! Moi, je n'avais rien demandé ! J'ai seulement trouvé la parade de l'assis ! Et je ne suis pas laid, ça fait un bon moment que je surnage, je suis un bon chien, non, je suis meilleur qu'un chien alors pourquoi de la brume maintenant, je vous le demande ! Et je ne suis pas laid, je ne suis pas là !